



Dans un atelier, à la Fère-Champenoise, des soldats en tenue de travail préparent des planches de coffrage pour les tranchées. © ECPAD, M. Boulay.

Auteurs :

Guillaume Benailly
Jean-Yves Puyo

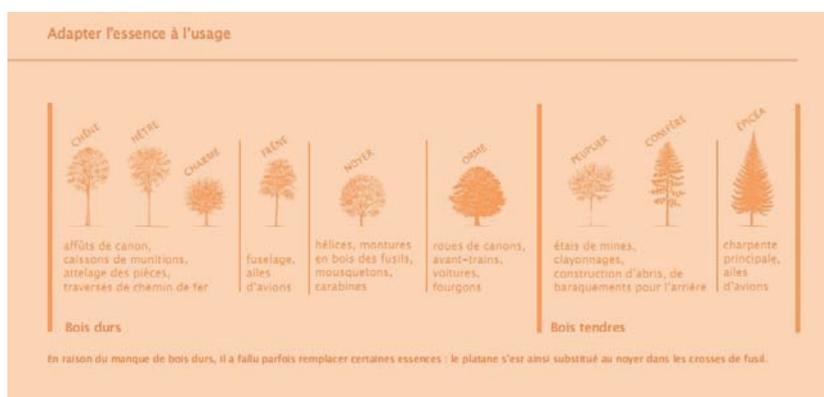
Les demandes en bois sont considérables pour les forces françaises et alliées pendant la Grande Guerre. Ces besoins vont mobiliser des volumes de bois de plus en plus importants durant le conflit. Sa consommation peut se classer en deux grandes catégories :

- les bois de consommation, à savoir les bois de chauffage et de boulange pour les troupes ;
- les bois de services, avec de multiples qualités recherchées par corps d'armée.

En premier lieu, les bois durs (Chênes, Hêtre, Charme) représentent les plus forts volumes. Ils sont demandés par l'Artillerie (affûts de canon, caissons de munitions, attelages des pièces) et le Génie pour les traverses de chemins de fer destinées tant au réseau général qu'aux nouvelles voies (à l'exemple des lignes étroites de type Decauville) montées à l'arrière du front pour le transport des ravitaillements et de l'artillerie lourde sur rails.

En second lieu, les bois tendres, en particulier les conifères, ont aussi leur importance : le Génie les utilise pour étayer les réseaux de tranchées (étais de mines, clayonnages) ou encore pour la construction d'abris au niveau de la ligne de front et de baraquements pour l'arrière, entre autres

L'aviation, nouvelle arme appelée à un formidable développement durant le conflit, demande plus particulièrement des bois tendres : en 1918, les cellules ainsi que les ailes sont encore construites massivement en bois, avec de l'Épicéa pour la charpente principale et les ailes, et parfois du contreplaqué pour les fuselages. Les trains d'atterrissage, soumis à de très fortes contraintes, nécessitent l'utilisation de bois durs, à savoir le Frêne ainsi que le Noyer d'Amérique, tandis que le Noyer commun, l'Orme et le Hêtre sont réservés à l'élaboration des hélices.



Les essences de bois et leurs usages en 14-18. (ONF, d'après *Le bois d'œuvre pendant la guerre*, Général Chevalier, 1917).

Le bois de consommation : bois de boulange et bois de chauffage

Le Bois de boulange

En 1914, la boulangerie militaire doit fournir aux soldats une ration quotidienne de 750 grammes de pain. Les 32 fours d'une boulangerie de corps d'armée cuisent ainsi entre 31 400 et 44 800 rations / jour.

Un an de conflit pour chaque corps d'armée, ce sont près de 3 000 stères de bois consommés. L'armée française compte vingt corps d'armée en 1914 ; sur l'ensemble du conflit, on peut donc estimer à 250 000 stères de bois employés à la cuisson du pain.

*Exemple de La boulangerie de Vincennes
Installée dans les baraquements, la boulangerie militaire du fort de Vincennes produit une partie des pains de guerre destinés aux Armées.*



Fort de Vincennes. Ouvrier activant le feu du four à pain. © ECPAD, A.Moreau.



Fort de Vincennes. Les bûches pour charger les fours. © ECPAD, A.Moreau.



Fort de Vincennes. Le chargement des fours. © ECPAD, A.Moreau.

Le bois de chauffage

Les troupes ont un besoin important en bois de chauffage. De nombreuses charbonnières s'implantent dans les forêts du front.



Charbonnière pour les besoins en combustible des soldats en 1917. © ECPAD, G.Dangereux.



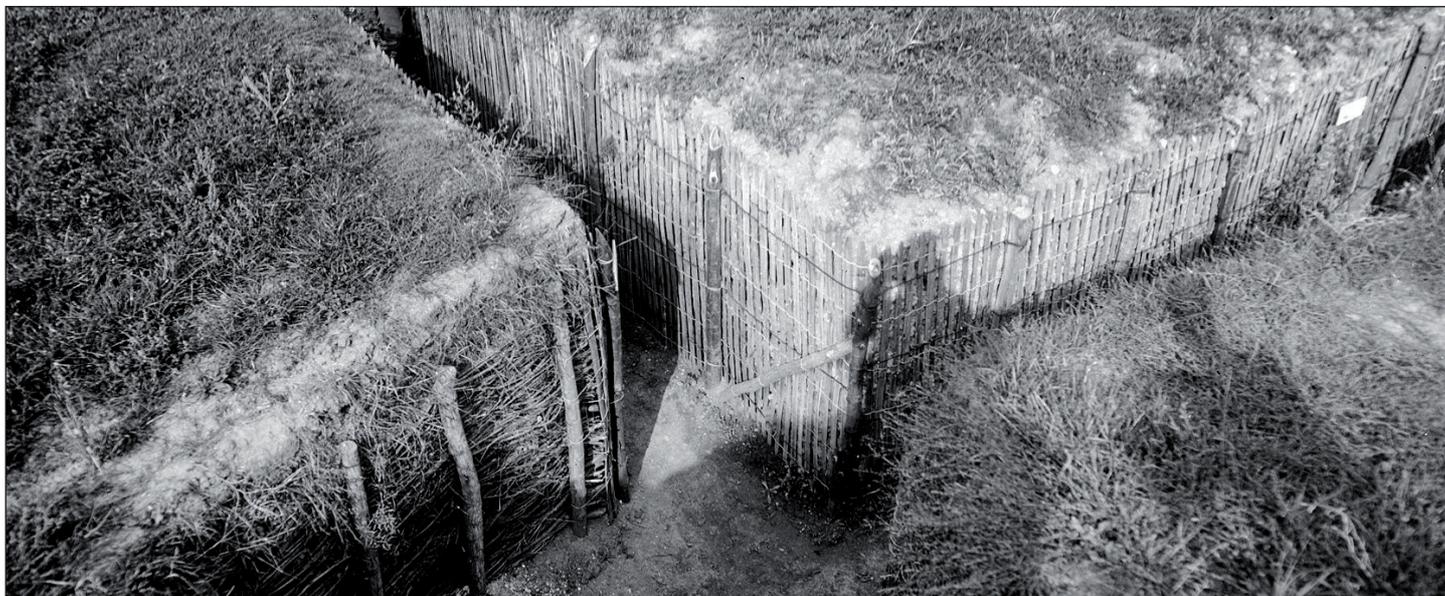
Extrait du journal "Le Pays de France" du 15 avril 1915. Collection particulière, M. Chenet.

Le bois des services

Le bois des tranchées

La construction de tranchées exige des quantités considérables de bois : étayage des parois, pose de caillebotis au sol, renforcement des rebords, camouflage...

Pour exemple : pour 10 mètres de tranchée, il faut un stère de rondins, ou encore 40 à 50 mètres cubes de grumes pour construire un abri d'artillerie (Gadant, 1987, p. 626).



Clayonnage et palissade d'un boyau de communication, "Ferme de Champagne" à Savigny-sur-Orge, Essonne. © ECPAD, E. Brissy.



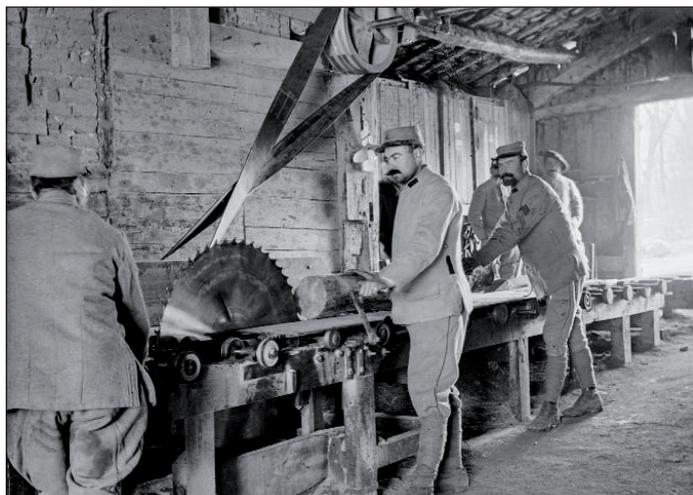
Tranchée renforcée par un étayage de bois, porte de la Chapelle. © ECPAD, A. Moreau.



Fabrication de lits de tranchée, Fère-Champenoise, Marne, décembre 1915. © ECPAD, P. Machard.



Fabrication de caillebotis, Jonchery-sur-Vesles, Marne, novembre 1917. © ECPAD, Bressolles.



Du rondin à la planche, scierie militaire, Verrières, Marne, janvier 1917. © ECPAD, P. Pansier.



Tranchée allemande dans les Vosges en 1917. J.C. Fombaron.



Confection en série des couples de fuselage d'avion "Nieuport". @ SHD.



Fabrication de claies pour le renforcement des tranchées, bois d'Hauzy, Marne, juillet 1915. @ BDIC.

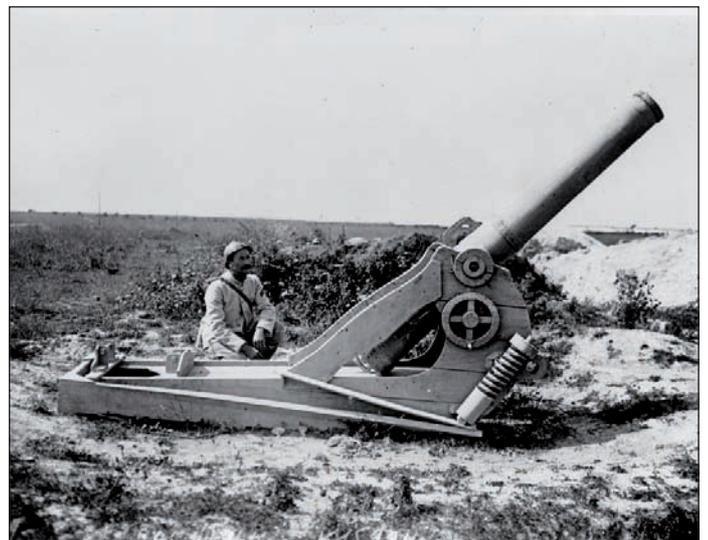


Fabrication de gabions, Villers-en-Argonne, Marne, juillet 1915. @ BDIC.

Autres utilisations



Atelier de montage des fuselages "Nieuport 16". Les dos de fuselage sont en bois moulé au milieu et en contreplaqué à l'arrière. A gauche stock d'ailes en bois. @ SHD.



Canon en bois destiné à tromper les aviateurs, 1916. @ BNF.



Coupe de taillis pour fabriquer des pieux, Forêt de l'Isle-Adam, Val d'Oise.
 @ ECPAD, Bressolles.



Reconstruction d'un pont détruit, canal latéral à l'Aisne, Pontavert, Aisne.
 @ ECPAD, M. Boulay.



Fabrication de claies pour le renforcement des tranchées, bois d'Hauzy, Marne, juillet 1915. @ BDIC.



Abrî allemand dans les Vosges en 1917. J.C. Fombaron.



Pose des traverses d'une voie ferrée par le génie, Vailly, Aisne. @ ECPAD, M. Boulay.



Tour Mudra, observatoire en bois allemand en Argonne, 1915. J.P. Amat.